

A Maurepas, le théâtre s'invite dans la classe

Article paru dans l'édition du 04.05.10

La biennale de création théâtrale Odysées en Yvelines organise des répétitions publiques au collège

« Tu peux la refaire plus rapide ? », demande le metteur en scène Kheireddine Lardjam, assis au fond de la salle, au comédien Philippe Baronnet. « Le pauvre... », murmure un élève. Pour la cinquième fois, il recommence. « Vous avez quel âge ? Quel âge as-tu ? ». Les questions s'enchaînent. « Un stylo ? Tu as bien un stylo, tu peux me prêter un stylo ? Un Bic ? Un crayon ? » insiste le comédien, en regardant un élève droit dans les yeux. Celui-ci est tenté de sortir sa trousse, mais n'ose pas... L'auteure de la pièce, Pauline Sales, observe la scène, amusée. On est au théâtre, pas dans la vraie vie.

La salle 34 du collège Louis-Pergaud, à Maurepas (Yvelines), est devenue lieu de répétitions. Les tables et les chaises sont toujours alignées devant le tableau. Rien n'a changé, et pourtant trois artistes se sont installés ici pour un mois. Pauline Sales, auteure et comédienne, codirige Le Préau, centre dramatique régional de Vire (Calvados). Kheireddine Lardjam a sa compagnie basée à Oran, en Algérie, et tourne régulièrement en France. Philippe Baronnet est un comédien permanent du Théâtre de Sartrouville (Yvelines), centre dramatique national. Depuis le début du mois d'avril, tous trois montent un spectacle intitulé *De la salive pour oxygène*. Les élèves peuvent assister aux répétitions dès qu'ils ont une heure de libre entre deux cours. Le trio sera de retour au collège en janvier 2011 pour les ultimes ajustements, avant la création le 30 janvier, toujours en salle 34. Entre les deux, à l'automne 2010, ils passeront une semaine dans un collège à Oran.

De la salive pour oxygène est l'un des sept spectacles de la biennale de création théâtrale Odysées en Yvelines, organisée par le Théâtre de Sartrouville, avec le soutien du conseil général des Yvelines. Les représentations auront lieu du 25 janvier au 2 avril 2011 dans des théâtres, des bibliothèques, des écoles, dans 80 communes du département. Cette 8e édition a privilégié les collaborations avec des artistes étrangers : l'auteur cubain Nilo Cruz, le metteur en scène palestinien Taher Najib, etc.

« Sans démagogie »

Le texte de Pauline Sales est un monologue d'une heure. Un jeune homme fait irruption dans une classe. Il dit qu'il cherche sa soeur. Mais on comprend assez vite que celle-ci est morte. Ce garçon erre de collège en collège et se raconte des histoires, pour se sentir vivant. Deux classes de quatrième sont particulièrement impliquées dans ce projet de « théâtre au collège », par l'intermédiaire de leurs professeures de français, Marie Monroy et Laure Penin. Certains élèves sont en difficulté, d'autres pas. Personne n'est dupe. « On ne va pas régler tous les problèmes, mais on essaie de créer l'envie chez eux », souligne Kheireddine Lardjam. « C'est la première fois qu'on est confronté à une vraie répétition publique. Ici, les élèves arrivent quand ils veulent. D'habitude, on se met moins en danger, on choisit le moment de la répétition devant le public et l'extrait de la pièce », ajoute le metteur en scène. « On parle et on réfléchit devant les élèves avec nos mots d'adultes, sans démagogie », précise Pauline Sales.

A la pause, il reste trois élèves de Madame Penin. « Le théâtre classique, on n'y comprend rien. Là, on sait qu'on participe à quelque chose », raconte Clémence. « On réfléchit avec eux. On peut donner notre avis », apprécie Caroline. « On est plus libres », résume Jeanne. Dans le couloir, des élèves de Madame Monroy expliquent que « la salle 34, c'est beaucoup mieux que la grande salle de permanence où tout le monde parle » et où « on ne fait rien ». Parfois, les artistes « débattent sur des détails », s'étonne un élève. Ainsi, l'une des premières phrases de la pièce - « Quel âge as-tu ? » - a suscité une longue discussion. Pouvait-on la remplacer par « Quel âge t'as ? » ou « Quel âge tu as ? ». Pauline Sales commente : « Ce travail sur une phrase aussi simple, avec toutes les nuances qu'on peut y mettre, a fait réfléchir sur le sens des mots, alors que l'insulte est devenue quelque chose de banal dans la cour de récré. »

Clarisse Fabre